

**Martin Fortuné MUKENDJI MBANDAKULU, *Lecture dialectique des mécanismes de conquête et de conservation du pouvoir chez N. Machiavel comme miroir des politiques congolais*, Kinshasa, Éditions Feu Torrent, 2016, 94 pages.**

Jamais un ouvrage n'a collé à l'actualité comme celui proposé à notre lecture par le Professeur M.F. Mukendji Mbandakulu. L'auteur le dit si bien en écrivant que « *cet ouvrage est arrivé à point nommé surtout en ce moment où de sérieux problèmes divisent les soi-disant politiciens, à savoir : l'organisation des élections, le découpage territorial, la tenue d'un hypothétique dialogue après les fameuses concertations !* » (p. 4). Écrit bien avant la tenue du dialogue, l'auteur n'a pas pu signaler que le dialogue a eu lieu à la Cité de l'Union Africaine et qu'un deuxième dialogue plus inclusif s'est déroulé au Centre Interdiocésain.

D'emblée, son préfacier, le Professeur Devos Kitoko Mulenda, s'insurge contre cette manie qu'ont les Congolais à vouloir faire la politique : « *N'importe qui s'improvise politicien tant il est vrai que le secteur de la politique au Congo paie plus que d'autres* » (p. X). Sans aucun détour, il les qualifie « *de politicailleurs, d'apprentis-politiciens, de funambulistés, des dilettantes politiciens...* » (p. X). Il ne manque pas de souligner que « *les dirigeants de ce pays usent des manœuvres méphistophéliques pour se maintenir au pouvoir au mépris de la Constitution et du peuple* » (p. X). À la lumière des scrutins de 2006 et 2011, des acteurs dits politiques ne cessaient de clamer en *lingalá*, « *chance eloko pámba !* » (la fortune sourit aux audacieux !). Cela a poussé plusieurs jeunes compatriotes,

novices en politique, à briguer des sièges dans les institutions de la République.

Pour illustrer sa pensée, l'auteur s'appuie sur N. Machiavel qui « *semble être une des figures de proue qui, peu ou prou, se veut emblématique pour tous ceux qui sont férus de la politique* » (p. 13). Il continue en rappelant que « *beaucoup de soi-disant politiques congolais recourent mal à lui, il y en a qui essayent de l'imiter, d'autres qui le critiquent ou le condamnent à tort ou à raison dans leurs débats politiques* » (p. 13).

L'auteur organise sa lecture en cinq points dont le premier porte sur Machiavel et son œuvre maîtresse, *Le Prince* (pp. 17-34).

Au deuxième point, il décor-tique les six mécanismes de conquête du pouvoir selon Machiavel (pp. 35-49). Il y a d'abord la conquête par la vertu où se mêlent notamment force et ruse. Ensuite, la conquête par la fortune appelée par Renan la *ploutocratie* ; tandis que Platon et Aristote parlent de *oligarchie*. Le troisième mécanisme concerne la conquête du pouvoir par la scélératesse. L'auteur livre plusieurs exemples pour lesquels la mauvaise foi, la perfidie, le mensonge, la cruauté, l'assassinat sont des moyens utilisés pour accéder au pouvoir. Le quatrième mécanisme, c'est la conquête du pouvoir par la faveur de ses concitoyens ou par l'élection. Le cinquième mécanisme est celui de la conquête du pouvoir par la force.

Le troisième point traite des mécanismes de conservation du pouvoir et du code moral du Prince (pp. 51-65). Les moyens de conservation du pouvoir peuvent être la force (les lois et les armes) et la ruse.

Le quatrième point se penche sur le réalisme politique chez Machiavel (pp. 67-72). Le cinquième point présente Machiavel comme un miroir des politiques congolais (pp. 73-86). S'appuyant sur la pensée de Machiavel, il tire des leçons pour les politiques congolais et les mécanismes de conquête du pouvoir. Son propos est illustré par les exemples de Joseph Kasa-Vubu, de Joseph Désiré Mobutu, de Laurent Désiré Kabila et de Joseph Kabila. Il n'a pas oublié les contestations de Jean-Pierre Bemba en 2006, d'Etienne Tshisekedi en 2011 ; et aborde aussi la manière dont des Députés et Sénateurs sont arrivés au pouvoir.

Après avoir livré quelques considérations sur les politiques congolais, l'auteur recommande que

*« le Congo cesse d'être un État voyou ou Démoncratique pour devenir réellement Démocratique. Les politiques congolais doivent cesser d'être bigots, tartffes ou carotteurs »* (p. 85). Il conclut en rappelant ce que tout le monde connaît, à savoir que *« le peuple ne doit pas être un marchepied, être pris en otage. Même la Constitution a pour soubassement le bon fonctionnement des institutions pour le bien-être social. Elle ne doit pas être manipulée pour satisfaire les velléités de certains individus en mal de positionnement ou de pouvoir s'éterniser »* (p. 88).

Il invite enfin les politiques congolais « à lire attentivement Machiavel dans ce qu'il a de positif, mieux, *dans son esprit dialectique pour qu'ils sachent réajuster leurs actions, attitudes politiques qui doivent avoir comme seul but, l'épanouissement de l'homme congolais et non pas l'enrichissement personnel au détriment du peuple* » (p. 88).

**Noël OBOTELA RASHIDI**